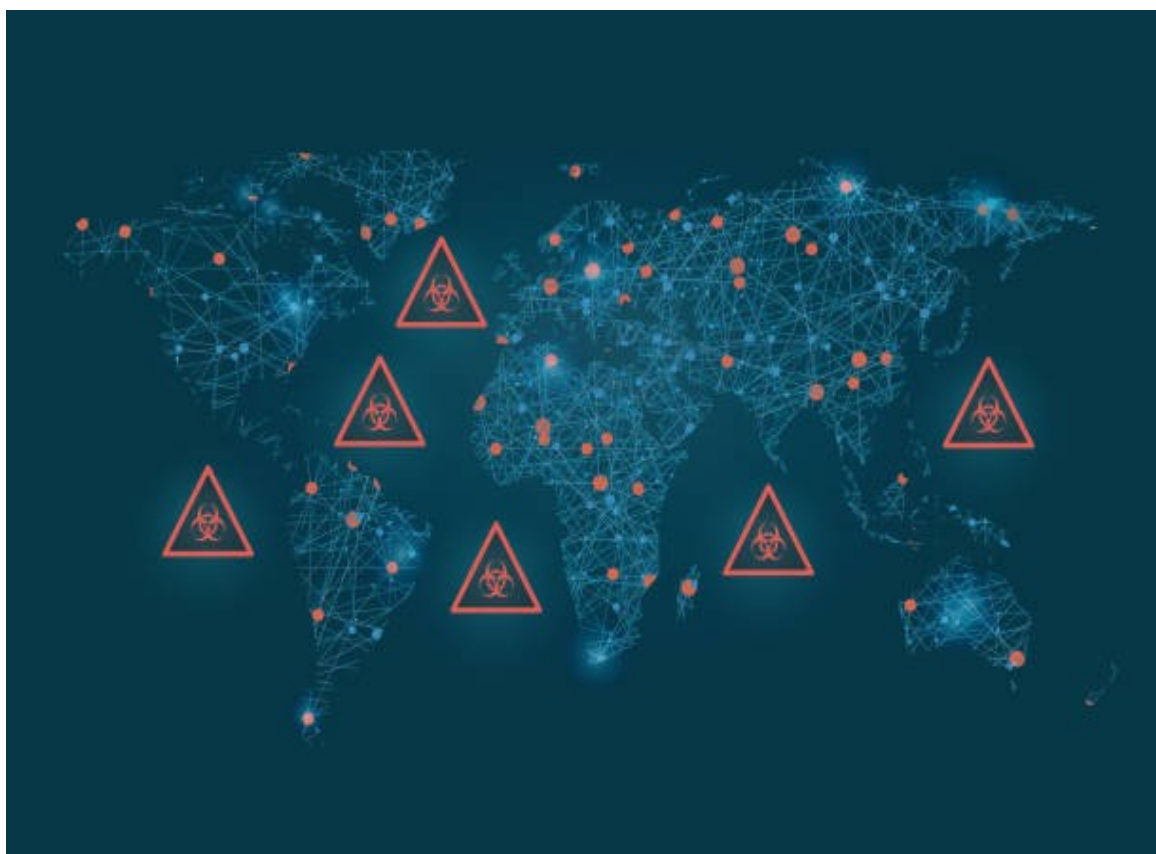


Zéro

Conte de l'hiver 2020



Alexandre Piscevic

Parcours biographique

Doctorat en Langue, littérature et civilisation anglaise et Nord-américaine
Doctorat en Sciences de l'éducation
Recherches doctorales : Anthropologie de la science - Théologie

www.reflexions-online.net

Avant-Propos

J'ai écrit ce texte pour mes étudiants de cours écrit avancé au début de la pandémie, alors que les cours en présentiel étaient annulés et que nous étions, comme l'ensemble de la société pour sa majeure partie, en travail à distance par ordinateur, séparés physiquement les uns des autres et parqués en domiciliation forcée.

Ce texte à cette époque avait une simple vocation de lien humain et réflexif et de réconfort moral pour mes étudiants, et était dépourvu de toute réflexion de fond sur les tenants et les aboutissant d'un moment d'angoisse et peut-être d'aliénation collective par l'exercice de l'absurde et dans une certaine mesure d'un degré de totalitarisme.

* * * * *

Du 0 au 1

Conte de l'hiver 20-21

Un conte est une histoire, un récit d'aventures imaginaires, invraisemblables, auquel il n'est pas raisonnable de croire, destiné à distraire, à instruire en amusant.

La vie ressemble à un conte.

Sénèque

Qui d'entre nous, dans son fol imaginaire, aurait pu imaginer l'inimaginable, au début de l'hiver dernier, il n'y a guère de cela qu'une petite et brève année et un tout petit an; une histoire comme la nôtre, un temps aussi invraisemblable que ce maintenant qui s'impose d'une réalité prenante, prégnante, pénétrante, étouffante, récalcitrante; un temps invraisemblable, imprécis, incertain, impressionnant, devenu présent; un temps où la raison vacille, le discernement chancelle et se perd dans une destinée devenue fatalité ayant pris le pouvoir; sans pouvoir s'en distraire, sans pouvoir s'en défaire, sans pouvoir rien faire, s'en jamais parvenir à s'en instruire, sans pouvoir nulle part fuir l'infiniment minuscule qui s'écrit en majuscules, qui, sans dessein propre veut tout de même nous nuire, nous détruire, sans amusement et sans rire, dans le trouble d'un présent permanent écrasant; qui aurait pu imaginer que ce conte vrai serait, maintenant, dorénavant, notre présent, devenu si dur à dépasser, si difficile de s'en extraire, si pâteux, si gluant, sans être invité s'imposant, qui presse, étouffe, force et interroge.

Qui ?

Le présent est le mode de toute vie.

Arthur Schopenhauer

La distinction entre le passé, le présent, le futur n'est qu'une illusion, aussi tenace soit-elle.

Albert Einstein

Qui d'entre nous aurait pu croire l'aventure, la mésaventure, d'une humanité soudain contrainte, déterminée, bloquée, bridée, masquée, meurtrie dans son image, dans son visage, souffrant dans son être, freinée, réduite, diminuée, brisée, arrêtée, interrogée. Un monde qui résiste, qui persiste, qui insiste, qui hésite, qui tâtonne, qui balance, qui avance, qui recule, qui se glace, un monde en pause, une liberté un peu en pause, un monde un peu en panne, un monde malade et un peu cassé, angoissant, pliant, titubant, survivant, sondant, testant, attendant, palpant le pouls et le temps, espérant, attendant l'espérance de pouvoir, là-bas et ici, un jour, indéfini, revivre. La vie comme attente.

Qui ?

Le plus grand obstacle à la vie est l'attente...

Sénèque

Dans l'attente on souffre tant de l'absence de ce qu'on désire...

Marcel Proust

Qui d'entre nous aurait pu croire, un seul instant, que ce grand et unique et inimaginable présent d'un temps global et universel imparfait mais sans pareil et tellement merveilleusement exaltant, tellement libre et savant, singulier et unique, que le présent en un instant se calfeutrerait en un maintenant barricadé, verrouillerait le temps dans la prison du moment, ce présent permanent qui colle à notre existence, stagnant, poissant, contaminant, enveloppant, éprouvant, telle la brume blême d'un matin lourd, envoûtante, pesante, sans chaleur, sans couleur, sans lumière.

Qui ?

Le temps est une lime qui travaille sans bruit.

Proverbe français

O temps rongeur...

Ovide

Asseyez-vous, j'ai tout votre temps.

Pierre Daninos

Qui d'entre nous ne pense à l'avant et à l'après. Aux prises avec l'arrête du temps, le cœur soupire après hier et désire en faire son lendemain. L'après, comme l'avant. L'avant espéré. L'après de l'avant. Ou inversement. Demain, que restera-t-il, de ces jeunes, de ces vieux, de la société, de nous, cet impensé après qui risque fort de ne jamais totalement, malheureusement, être comme avant. Certains, tous, se posent la question d'un après qui serait, qu'on aimerait être comme avant. Décidément, on n'avance pas. On aimerait tout simplement être. Consterné, compartimenté, confiné, masqué, démasqué, on aspire à exister, vivre, être. L'avenir semble tant incertain et seulement, apparemment, rendu possible par un vaccin devenu seul gage du seul avenir. A condition aussi, peut-être, il vaudrait mieux, que ce nouveau "comme avant" futur tant espéré soit meilleur que le précédent, le "comme avant" passé, qui, peut-être, n'était pas en tous points

idéal, sachant que, au moins le climat, naguère normal et clair, fut dérégulé, comme tout le monde le sait, par les ours polaires. Car si l'on dit que nous sommes tous la solution, personne ne dit, on l'oublie, que nous avons été au préalable, peut-être, peut-être, un peu, le problème, pour nous-mêmes et pour tous les écosystèmes.

Qui ?

Un problème sans solution est un problème mal posé.

Un problème créé ne peut être résolu en réfléchissant de la même manière qu'il a été créé.

La folie est de toujours se comporter de la même manière et de s'attendre à un résultat différent.

Albert Einstein

Nous maîtrisons puissamment tout. La nature, que nous croyions et décrétions prise et soumise, docile et dominée, domestiquée et totalement nôtre, nous appelle, nous rappelle, nous interpelle, sans mot dire, sans un seul son, dans le total silence, dans le vide du sens, à nous qui remplissons tous les écrans, toute l'atmosphère et toutes les fréquences de tous les sons et de tous les mots inimaginables, utiles ou vains, que nous avons imaginés, à nous qui remplissons le tout de rien et l'univers de bruits infinis, nous, qui avons éteint, d'un trait, de notre élevée et souveraine volonté, des espèces entières, connues et inconnues, que nous croyions invisibles, inutiles, inférieures, qui ne nous avaient rien dit et rien fait sinon de vouloir, comme nous, exister.

Elle, la soumise, docile, dominée, domestiquée et totalement nôtre, nous rappelle, par la plus petite et la plus inférieure des créatures et qui n'en est même pas une, par une poussière invisible plus infinie qu'un rien et plus petite qu'un micron, sa réalité, sa puissance, sa silencieuse présence et son existence, qu'elle est nôtre et que nous sommes siens. Dans la grandeur de nous-mêmes, dans notre élévation au-dessus des autres et de tout, nous avons oublié que nous venions humblement d'elle, que nous sommes de la poussière d'étoiles, de la boue et de la terre.

Une année unique et fatidique, inimaginable et historique, 2020, 20-20, 2.0 2.0. Une piqûre de rappel où la nature nous somme qu'elle existe, nous arrête dans notre pressant élan de tout et tout de suite, nous hèle à réfléchir et penser, être et exister et aimer. Qu'elle fut là, là et partout, avant nous, bien avant nous. Nous, nous achetons et nous vendons, tout et tout le temps, l'argent, le vent et même le temps. Nous avons gagné en instantanéité mais n'avons-nous pas perdu en qualité de temps, en qualité de nous. Le gain en efficacité est-il aussi celui en humanité. Plus nous remplissons la terre de nous, plus nous nous vidons d'elle, plus elle se vide de nous. Nous nous sommes élevés au-dessus de la nature, oubliant que nous venions d'elle, elle qui nous habille et nous nourrit et nous donne l'eau et la respiration et l'air et la vie. Elle nous rappelle que, sans elle, la poursuite du bonheur, que nous avons écrite jusque dans nos constitutions, risque d'être un leurre. Nous n'avons rien donné et tout pris. Soumise, docile, dominée, domestiquée et totalement nôtre, peut-être, peut-être pas, en tout cas, elle nous rappelle que nous sommes siens. *

On croit que l'homme est libre... On ne voit pas la corde qui le rattache au puits, qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre.

La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle.

Antoine de Saint-Exupéry

L'avertissement d'Alanis Obomsawin, il y a cinquante ans, un songe, un présage, traverse le temps, interroge notre moment. **"Lorsque le dernier arbre aura été coupé, le dernier poisson pêché et la dernière rivière polluée ; quand respirer l'air sera écœurant, vous vous rendrez compte, trop tard, que la richesse n'est pas dans les comptes bancaires et que vous ne pouvez pas manger de l'argent"**. **

Il n'est point de provision de battements réservés quelque part par ton cœur.

Le bain réside là où des coups de pioche sont donnés qui n'ont point de sens, qui ne relient pas celui qui les donne à la communauté des hommes.

Antoine de Saint-Exupéry

Nous venons de la terre. De la Terre. Ce n'est pas banal et pourtant ordinaire. Quelle beauté. Quelle fierté. L'unique vie. Et, parfois, ici ou là, dans bien des lieux et d'innombrables endroits, dans bien des temps, et même maintenant, tout le temps, qu'en avons-nous fait. Qu'avons-nous fait. Que faisons-nous. Le moment nous pousse et nous comprime à penser et vivre et être.

Le problème aujourd'hui n'est pas l'énergie atomique, mais le cœur des hommes.

Albert Einstein

L'après comme l'avant. L'avenir pensé comme passé. Le passé pensé comme futur. Nous en sommes là. Las. Hélas. Nous nous languissons du passé, quel avenir. Saint-Exupéry, je crois, un sage en tout cas, nous dirait **"pour chaque fin il y a un nouveau départ"**. Et puis, **"nous sommes tous un rayon de Soleil pour quelqu'un... Mais on ne le sait pas toujours"**. Le vrai et le beau et l'universel restent toujours en tous temps dans le cœur et au présent, comme le rappelle le Petit Prince obstiné de naïveté et de simplicité, qui persévère et poursuit, **"on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux"**. Le temps, l'instant, toujours unique, est toujours essentiel. La vie d'après, il faudra s'efforcer, très fort, de la penser et de la construire, meilleure, sur certains et bien des points, que celle d'avant. Boileau conseillait **"avant donc que d'écrire, apprenez à penser"**. Pour revivre, avant de vivre, penser. Et c'est sans doute bien, puisqu'on peut faire mieux ... qu'avant. L'avenir n'est pas cassé, passé.

L'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre. Tu n'as pas à le prévoir, mais à le permettre

Antoine de Saint-Exupéry

L'avenir n'est pas ce qui va arriver, mais ce que nous allons faire

Henri Bergson

Nous sommes l'humanité, sur la Terre, notre Comète. Et, l'avenir, c'est vous, c'est moi, c'est nous, tous. Il est devenu en si peu de temps, parfois, partout, si difficile de respirer, d'imaginer. D'imaginer un conte, une histoire, une réalité où la beauté rencontre la vie rencontre les amis rencontre la famille rencontre un passé rempli d'histoires rencontre l'avenir rempli d'espérances rencontre l'espoir de lendemains qui chantent rencontre le soleil et le ciel et les étoiles et un cœur d'enfant au visage souriant et éclatant rencontre des adultes heureux de vivre et de se regarder dans les yeux et leurs beaux visages souriant au présent et au lendemain les yeux levés vers le lointain. Imaginer. ***

Pense à toutes les merveilles qui t'entourent et sois heureux

Anne Frank

Chaque jour attendez-vous à ce que quelque chose de merveilleux arrive dans votre vie... et si à midi cela ne se produit pas, faites-le se produire.

Anonyme

La vie n'est pas un conte, et notre Histoire est dure et réelle, vraie et belle.

Notre présente aventure, conte ou cauchemar, inimaginaire tant elle était inimaginable, au début de l'hiver dernier, il n'y a pas plus d'une petite année, un petit an dans l'infini temps, réunit tous les ailleurs à tous les ici, nous réunit tous dans une destinée commune. Nous sommes l'humanité, il n'y en a pas d'autre. Nous sommes la solution, non le slogan seulement, mais réellement. Que cette histoire, d'ici et de maintenant, puisse instruire à construire, inspirer à réparer le présent et ré-imaginer et réaliser un avenir plus équilibré, plus respectueux, plus généreux, plus harmonieux, meilleur. Un avenir, simplement. La vie soupire et la nature crie en silence. Il est temps de réapprendre à vivre, enfin, ensemble, avec notre environnement, simplement et en harmonie, au lieu de piller, la nature autant que notre humanité. A nous de continuer cette commune et belle et unique Histoire sur une commune et belle et unique Planète, pour un nouveau départ, pour, comme le disait Victor Hugo mais sans point ni virgule, aimer être voir vivre.

Fais de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité.

Antoine de Saint-Exupéry

Heureuse, bonne et belle année nouvelle. 2021.

<https://www.youtube.com/watch?v=JHqYsVV5KGY>

* « La pandémie a mis en évidence les liens intimes entre la santé des humains, des animaux et de la planète », Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS, « Ce ne sera pas la dernière pandémie », L'Essentiel, 27 décembre 2020, <http://m.lesessentiel.lu/fr/news/monde/story/ce-ne-sera-pas-la-derniere-pandemie-25727053>.

** <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-40007.php>

*** https://www.paroles-musique.com/paroles-Louis_Armstrong-What_a_Wonderful_World-lyrics,p52258